

Pontificat. Nous les acceptons d'autant plus volontiers que vous Nous les offrez avec les assurances de dévouement à toute épreuve et de la meilleure volonté de la part de tous de continuer à Nous prêter sans cesse le concours le plus assidu dans le gouvernement de l'Eglise universelle qui Nous est confié.

“ Si, dès le premier jour, ce gouvernement a paru à Notre faiblesse un poids formidable auquel Nous eussions voulu Nous soustraire, il ne l'est pas moins maintenant, par suite de la perversité croissante des temps, par la condition toujours très difficile qui est faite, à Rome, au Saint-Siège et par les craintes d'un plus redoutable avenir, non seulement pour l'Eglise, mais aussi pour la société civile.—D'autre part, cependant, Nous sommes réconforté par la pensée que la divine assistance, qui est constamment invoquée pour Nous par l'Eglise tout entière, ne Nous manquera jamais : et Nous sommes ranimé aussi par la confiance que Nous avons dans la puissante et surhumaine vertu dont l'Eglise et la papauté sont douées par disposition divine et pour le salut du monde. Les luttes soutenues dans le cours de longs siècles n'ont pu non seulement étouffer cette vertu, mais pas même empêcher qu'elle ne répandit toujours parmi les hommes sa bienfaisante influence. C'est ce qui s'est renouvelé jusqu'à présent, au milieu de perpétuelles vicissitudes ; car, bien que haïe, combattue, persécutée, l'Eglise a toujours continué sa mission pacifique, et même aujourd'hui, elle s'apprête avec non moins de charité à porter en tous lieux les bienfaits inestimables de la vraie religion et de la vraie civilisation.

“ Profondément persuadé de cette divine vertu, Nous Nous sommes proposé tout d'abord de la faire connaître de mieux en mieux et de la répandre partout plus amplement, à une époque qui l'ignore ou la méprise. Et Nous avons eu la consolation de voir Nos paroles bien accueillies, et celle plus douce encore de voir la foi se propager dans les plus lointaines contrées, prendre chaque année un développement remarquable, s'établir en plusieurs lieux et se consolider moyennant l'érection de la hiérarchie ecclésiastique.—Ah ! si les peuples et les princes, s'affranchissant des préjugés, des défiances et des haines accumulées contre l'Eglise et la papauté par de faux politiques et par des corrupteurs de l'histoire au service des sectaires, en revenaient au contraire à reconnaître en elles le plus sûr appui de l'ordre public, le principe le plus fécond de la prospérité commune ! Oh ! alors, la société n'aurait certainement pas à déplorer tant de bouleversements, ni à trembler à tout moment dans la crainte de catastrophes plus effroyables encore.—Que si, par un juste châtement, on devait encourir de plus graves épreuves, on ne saurait espérer de salut, comme cela s'est vu déjà à d'autres époques, que de l'Eglise et de la papauté, seule l'efficacité de leur vertu pourrait réparer l'immensité des ruines.—C'est pourquoi, dans une situation si incertaine et si grosse de périls, Nous avons cru ne pouvoir faire